

« Quant à ces questions dans toutes les questions ou s'agissait du sort du cabinet Gladstone ou du cabinet Salisbury. J'ajouterai, pour l'honneur du régime parlementaire chez nos voisins, que jamais il ne s'est rencontré chez eux ni ministres, ni membres du parlement, ni journalistes pour soutenir une pareille thèse. »

Une lettre de M. de Mun

M. le comte de Mun a adressé la lettre suivante à quelques journaux :
Paris, le 9 novembre 1885.
Monsieur le rédacteur en chef,
Afin de ne pas soulever une division entre les catholiques, je renonce à donner suite au projet d'organisation que j'avais annoncé par ma lettre au vicomte de Belzil.
Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.
A. de Mun.

REVUE DE LA PRESSE

M. Paul de Cassagnac publie dans le *Matin*, sous le titre la *Droite*, un article dont nous extrayons quelques passages :
La *Droite* de la dernière Chambre comprenait les intransigeants du parti royaliste, les intransigeants du parti impérialiste, et ceux que l'on pourrait appeler les *Solutionnistes*.
Ce mot est nouveau. Il fera rapidement son chemin et il importera, dès son début dans le monde politique, de le définir bien exactement.
Qu'est-ce que c'est qu'un *Solutionniste*? Un *Solutionniste* est un homme, soit impérialiste, soit royaliste, qui, tout en gardant ses opinions, qui, tout en demeurant fidèle à ses origines, est disposé patriotiquement à favoriser la première solution qui pourrait libérer le pays de la République et que la nation, rendue à elle-même, désignerait dans sa pleine indépendance.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.

Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.

Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.
Le *Solutionniste* n'est pas un rêveur, et il croit, avec de Maistre, qu'il n'y a qu'une politique comme il y a qu'une médecine : l'expérimental.

NOIRS CROCODILES !

Parmi les documents fort curieux contenus dans l'ouvrage de M. Léon Taxil sur la franc-maçonnerie se trouve une lettre qu'adressait à l'auteur, il y a quatre ans, la R. L. L. des Enfants d'Hiram, de Melun. En voici le début :
Orient de Melun, le 14 janvier 1880.
(L'ère Vicienne.)
Au moment où nos ennemis, les NOIRS CROCODILES (!) agitent sur vos têtes leurs foudres vaines (sic), la Loge de Melun a décidé, en sa tenue solennelle du 7 janvier courant, de vous adresser l'expression de sa gratitude pour l'énergie avec laquelle vous combattez le cléricalisme.
Les « noirs crocodiles » auront un légitime succès de voir rire. L'auteur explique dans une note l'origine de cette nouvelle locution maçon-

« Quant à ces questions dans toutes les questions ou s'agissait du sort du cabinet Gladstone ou du cabinet Salisbury. J'ajouterai, pour l'honneur du régime parlementaire chez nos voisins, que jamais il ne s'est rencontré chez eux ni ministres, ni membres du parlement, ni journalistes pour soutenir une pareille thèse. »
« Cette expression bizarre des noirs crocodiles a une origine curieuse. Garibaldi, dans ses lettres, parlait quelquefois des « noirs crocodiles », par allusion aux prêtres, vulgairement appelés crocodiles qui existent à profusion aux environs de Rome; ces crocodiles qui sont noirs, appartiennent au genre des passeurs. Les maçons de Melun, à qui le Grand Architecte de l'Univ. a négligé de donner des connaissances oratoires, ont adopté, par analogie, ce mot de crocodiles en crocodiles, noirs ou non, agitant des foudres sur ma tête, constituant une figure de rhétorique qui ne manque pas de gaieté. »
« N'importe, voilà une trouvaille pour les polémistes anti-catholiques. »
« Nous les engageons à ne pas la négliger et à nous appeler de temps en temps : « Noirs crocodiles ! » ce sera plus drôle que « corbeaux ! »

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Commerce général des États-Unis
L'année fiscale ayant été terminée en juin aux États-Unis, nous donnons aujourd'hui les chiffres officiels du mouvement commercial de ce grand pays.

IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
Sous le régime du Libre-Échange			
1880	Dollars 333,616,119	Dollars	333,576,057
Sous le régime Protecteur			
1870	Dollars 435,958,408	Dollars	302,741,708
1875	— 533,005,436	—	513,442,711
1880	— 677,954,746	—	833,638,858
1881	— 612,665,620	—	702,377,180
1882	— 724,639,574	—	750,542,257
1883	— 723,180,914	—	823,830,402
1884	— 667,697,693	—	740,513,609
1885	— 577,476,850	—	741,893,683

Les importations et exportations de mercantiles sont comprises dans ces chiffres.
Pendant le régime du libre-échange, les États-Unis importaient plus qu'ils n'exportaient. Le système protecteur, intronisé en 1861, n'a pu modifier cet état de choses qu'à partir de 1876 que les exportations dépassent régulièrement les importations, et ce revirement est dû en partie aussi à l'extension des chemins de fer et aux bas frais de transport. Suivant les libre-échangistes, les pays qui exportent plus qu'ils n'importent doivent s'appauvrir. Comment se fait-il alors que les États-Unis ont amori plus de la moitié des dettes qu'ils ont contractées lors de la guerre de Sécession, et que leur 4 0/0 rente vaut aujourd'hui à New-York 123 3/4 ? malgré les douanes, qui donnent au gouvernement plus de la moitié de ses recettes totales, le commerce extérieur des États-Unis a augmenté, depuis 1860, de 125 0/0 ce qui prouve aussi que, contrairement aux libre-échangistes, le système protecteur n'arrête point le développement du commerce international. On importe aux États-Unis des masses de manufactures, en dépit des droits que l'étranger doit payer, et le seul défaut du commerce extérieur américain est que ses exportations annuelles représentent, en moyenne, 79 0/0 des produits agricoles et que les manufactures n'atteignent que 21 0/0.

M. PLICHON

Un des rédacteurs du *National*, M. Raoul Le Duc, avait publié dans ce journal le compte-rendu d'une conversation qu'il avait eue avec M. P. Plichon, député du Nord.
M. Plichon a envoyé, à propos de ce compte-rendu, la lettre suivante au rédacteur du *National* :
Paris, 9 novembre 1885.

« On me communique à l'instant l'article dans lequel vous avez rendu compte de la conversation échangée entre nous jeudi dernier. Quoique dans sa généralité, il soit d'une scrupuleuse exactitude, j'ai deux rectifications à y faire.
« La première est relative au titre de baron que vous me donnez, comme beaucoup d'autres personnes. Je ne suis pas baron. L'erreur me paraît provenir d'une certaine similitude qui existe entre mon nom et celui de l'honorable baron Pichon, avec lequel on m'a fait parfois l'honneur de me confondre.
« La seconde rectification se réfère à mes anciens rapports avec Mgr le duc d'Aniane et le prince de Joinville, rapports qui ne se sont point continués après la dissolution de l'Assemblée nationale. Il semble résulter de votre compte rendu que, depuis cette époque, je n'aurais plus en la moindre relation avec aucun des princes de la famille d'Orléans. Dans ces termes, le fait serait inexact. J'ai eu, en effet, la bonne fortune et l'honneur de voir quelquefois dans ces dernières années Mgr le comte de Paris, dont il ne m'appartient pas de faire ici l'éloge ; j'ai eu l'empresse de vous le dire, Monsieur, afin de dissiper tout malentendu et de mettre ma sincérité à l'abri de tout soupçon.
« Je vous salue toute gratitude, Monsieur, de vouloir bien opérer cette double rectification, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués. »
J. Plichon.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Fournitures économiques. — Bonne nouvelle pour la classe laborieuse. Les membres de la 2e commission se réuniront à l'Hotel-de-Ville, mercredi, à 5 heures et demie, pour examiner les moyens de hâter l'ouverture des fournitures économiques.

Le départ des engagés conditionnels. — Mercredi prochain, 11 novembre, à deux heures du matin, une messe sera célébrée en l'église Saint-Martin, à l'occasion du départ des engagés conditionnels.
Une courte allocution leur sera adressée.

Chronique religieuse. — Vendredi, 13 Novembre, à la chapelle de la visitation Ste-Marie, boulevard de Strasbourg, réunion des associés de la garde d'honneur. A quatre heures, salut et sermon par le R. P. Félix.

Une adjudication très-importante a eu lieu, lundi matin. Il s'agissait des fournitures nécessaires aux établissements hospitaliers pendant l'année 1886.
Cette adjudication ne comportait pas moins de 70 articles différents : nous ne donnerons que les résultats des principaux.
La fourniture de la bière (94,000 litres) a été adjugée à M. Froiture, qui offrait 10 fr. 48 de l'hectolitre.
La viande (38,000 kilos), à M. Leclercq, boucher, rue Saint-Georges, qui laissait le kilo à 1 fr. 39.
M. Henri Gaudreuil s'est rendu adjudicataire du lait (63,000 l.); M. Gustave Dhal, du lait battu (63,000 l.); M. Emile Degeyer, de Tournai, des pommes de terre (66,000 kilos).
Les fromages Marolles (305 k.) ont été au prix de 1 fr. 45 à M. Bonte-Durolle; le beurre (2,700 k.) à M. Treutaux, de Tournai, au prix de 2.50; les œufs, (76,500), à M. Alexandre Henry, de Lambertsart, au prix de 65 fr. le mille.
M. Desquesnes a été déclaré adjudicataire des 150 œufs.

Les vins n'ont pas été adjugés lundi; ils le seront prochainement.
Cette adjudication s'est faite au rabais, sur soumissions cachetées.

Chronique du travail. — La grève qui était déclarée samedi au tissage de la rue de Sartel, a été terminée. M. Deschamps-Dessources, rue des Longnes-Haies, peut être considéré comme terminée. La plus grande partie des ouvriers ont repris le travail lundi matin. L'appel d'une heure, il n'en manquait plus que trois.

Un acte de courage. — Lundi, vers quatre heures et demie du soir, un cheval en station devant un estaminet de la Grande-Rue et attelé à une voiture appartenant à un marchand de veaux d'Hérines, a été pris de frayer en entendant un autre équipage arriver à fond de train. Il s'est dirigé au grand galop vers la route de Watrellos et a été arrêté après du râteau du Laboureur, au moment où il ralentissait son allure, par un homme dont on ignore le nom.

On a retiré, mardi après-midi, de l'ancien canal, à 800 mètres au-dessous du pont de Sartel, le corps d'un chauffeur nommé Pierre Louis Fontaine et demeurant à Watrellos. Fontaine, qui était âgé de 55 ans, paraît s'être noyé accidentellement. On nous dit que, dimanche soir, il a été vu en état d'ivresse sur les bords du canal et que, depuis ce temps, il n'a plus reparu à son domicile. On suppose que, trompé par l'obscurité, il se sera trop approché de la berge. M. le commissaire Leroy a ouvert une enquête.

Accident. — Un ouvrier charpentier travaillant au compte de M. Vandekerckve, entrepreneur, est tombé lundi matin et transporté de lourdes pièces de bois et, dans sa chute, s'est contusionné le pied gauche. Il a reçu les soins nécessaires à son domicile. Cet homme se nomme Bernard Clays.

L'instruction de l'affaire Dewaele est terminée. Le récit de Sophie Florin paraît le seul conforme à la vérité.
Nevejan a fait des aveux complets; il a reconnu que c'était bien lui qui avait précipité la femme Dewaele dans le canal.
Quant au mari, il s'est également décidé à entrer dans la voie des aveux. Fatigué des obsessions continuelles de sa femme, il avait voulu y mettre un terme et s'était adressé dans ce but à son ouvrier qui lui savait peu scrupuleux sur les expédients à employer.
La confrontation des deux époux s'est passée sans incident.
Dewaele et son complice ont été transférés lundi matin à la maison d'arrêt de Lille.

Beaucoup de tapage, avant-hier soir, dans un cabinet de la rue des Longnes-Haies. Un vigoureux criait : Vive la grève ! renversait les meubles et insultait la propriétaire de l'établissement. Un agent a promptement ramené au calme ce bruyant personnage, qui n'a pas encore vu dix-neuf pils-temps ! C'est un tisserand, nommé Louis Coussin.

Une femme qui court le monde depuis sa jeunesse et est originaire de l'arrondissement d'Yvetot (Seine-Inférieure) a été arrêtée pour mendicité et vagabondage, son nom est Emélie Cousin.

Un méconnaissant, François T..., à la langue trop vive, c'est un défaut dont on a plus d'une fois l'occasion de se repentir, et, comme gaillard en a fait l'expérience hier, Adorateur fervent du dieu de la bière, il avait passé la soirée à faire d'abou-

dantes libations de ce blond nectar et était rentré chez lui, rue du Pillent, avec une raison des plus mal équilibrées. Tous ses voisins lui parurent des criminels, des bandits, et il se mit à les empêcher de dormir.

Bientôt il commença un tel vacarme que toute la cour Mulliez fut en émoi.
Survint la police. Mais le képi redouté ne produisit pas du tout sur François son effet habituel. Le défilé de Méduse, il excita d'ailleurs, au contraire, la colère de l'ivrogne qui apostrophait grossièrement l'agent Galtier. Celui-ci ne se laissa pas insulter deux fois; et François saura ce que coûtent des outrages aux représentants de la force publique.

Société artistique de Roubaix-Tourcoing
Exposition des Beaux-Arts, rue de l'Alouette à Roubaix. Prix d'entrée : 50 centimes les dimanches, lundis et jeudis. Les autres jours 1 franc.
L'Exposition restera ouverte jusqu'à lundi 16 novembre inclusivement. Le tirage de la tombola est fixé au dimanche 22 novembre, à 3 heures 1/2 très-précises.

TOURCOING
Conseil municipal. — Vendredi prochain, 13 novembre, aura lieu l'ouverture de la session ordinaire de novembre.
Nous donnerons demain la nomenclature des affaires qui seront traitées dans cette session qui sera très intéressante en raison des importantes questions qui doivent être discutées : *Amis-Réunis*, budgets grands travaux, emprunts, etc.

Encore les chiens enragés. — Lundi matin, un chien noir et blanc, de taille moyenne et présentant les symptômes d'hydrophobie, après avoir parcouru le sentier du Beau-Laurier, la rue de la Croix-Rouge et le chemin de la Potente, a pris la direction de la Belgique, par les Haut-Judis. Il n'a pas été possible d'atteindre l'animal qui, sur son passage, a mordu cinq de ses congénères. Par mesure de précaution et sur l'avis de la police, les propriétaires des chiens mordus les ont fait faire abattre.

Un individu, resté jusque maintenant inconnu s'est chassé au détriment d'un garçon brassier nommé Paul Desloesse à qui il a enlevé dans la matinée de dimanche une magnifique paire de bottines élastiques.

Unecesse de pugilat. — Dimanche vers onze heures et demie du soir deux individus, J.-B. Hornet et Charles Dumer, rattachés, après avoir laissé raison au fond des nombreux verres qu'ils avaient absorbés, se livraient une bataille en règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d'après la règle à coup de poing et de pied au milieu du chemin de la Latta : ils avaient tous deux la figure ensanglantée et les vêtements déchirés et pleins de boue. Deux gendarmes, qui passaient dans le quartier, les séparèrent, et les firent transporter dans un violon. Ils se sont calmés et repartis d